

*Valère Novarina*

Ouvrage issu d'un colloque de Cerisy tenu en août 2018,  
publié avec le soutien du Centre de Recherches Textes et Cultures  
de l'Université d'Artois (UR 4028),  
le Laboratoire THALIM-UMR 7172 (CNRS),  
l'Université de la Sorbonne nouvelle – Paris 3,  
P.O.L éditeur et l'association Trame-ouest Libr-critique.com.



[www.editions-hermann.fr](http://www.editions-hermann.fr)

ISBN : 979 1 0370 0362 1

© 2020, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

LES COLLOQUES  
**CERISY** 

# Valère Novarina

*Les tourbillons de l'écriture*

Sous la direction de  
MARION CHÉNETIER-ALEV, SANDRINE LE PORS  
ET FABRICE THUMEREL

AVEC VALÈRE NOVARINA

  
**hermann**  
*Depuis 1876*



Photographie de groupe du colloque « Valère Novarina : les quatre sens de l'écriture »

## Avant-propos

MARION CHÉNÉTIER-ALEV, SANDRINE LE PORS  
ET FABRICE THUMEREL

L'œuvre écrite de Valère Novarina a déjà fait l'objet d'innombrables publications – monographies, articles, numéros spéciaux de revues, entretiens, thèses et autres mémoires universitaires –, recensées de façon exhaustive sur le site internet de l'auteur<sup>1</sup>. À ce jour, trois colloques lui ont déjà été consacrés en France : celui que dirigea Pierre Jourde en 2001 à l'université Stendhal, dont les actes ont été publiés sous le titre *La Voix de Valère Novarina*; celui qu'en 2004 Louis Dieuzayde dirigea à l'université d'Aix-Marseille, qui a donné lieu à la publication du volume *Le Théâtre de Valère Novarina*; puis, en 2013, le colloque organisé par Olivier Dubouclez, Évelyne Grossman et Denis Guénoun à l'université de Paris 7, intitulé « Littérature et théologie », qui a nourri un numéro spécial de la revue *Littérature* (n° 176, décembre 2014). À ces manifestations dont les actes sont venus grossir le rayon des ouvrages collectifs (une dizaine à ce jour), il convient encore d'ajouter la journée d'études conçue et dirigée par Enikő Sepsi, « Le théâtre et le sacré », dans le cadre de la création de *L'Opérette imaginaire* en hongrois au théâtre de Debrecen en 2009, et celle que coordonna Didier Plassard à Montpellier en février 2013. Trois colloques en l'espace de douze ans, ce n'est pas rien, sans compter une multitude de tables rondes, festivals, conférences et lectures publiques, venant constituer parallèlement aux représentations des œuvres scéniques un autre mode de présence, d'autres formes de discours, rigoureusement quoique subtilement contrôlés par un écrivain qui veille à ce que l'esprit de son œuvre ne soit pas trahi. Au reste, Valère Novarina accompagne depuis le début sa production dramatique d'une sorte de garde rapprochée critique et théorique, dont nous aurons à reparler.

Avec Novarina, nous sommes effectivement en présence du cas rare, sinon exceptionnel dans le contexte théâtral, d'un dramaturge doublé d'un théoricien, non seulement du théâtre mais de sa propre œuvre : l'*auctor* n'a eu de cesse d'établir le cadre spéculaire d'un dialogue très serré, qu'on aurait envie de qualifier d'impitoyable, d'une confrontation entre ses textes dits dramatiques, et ses textes

dits théoriques issus d'une réflexion continue, aiguë, inquiète sur son activité d'auteur écrivant « vers le théâtre ». Ce faisant, il a instauré entre lui et lui une dynamique de questionnement, de relance et de mise à distance, d'analyse et de synthèse, dont on ne peut que souligner la singularité, la fécondité, la rigueur ; mais il a aussi institué, entre lui et ses lecteurs, un appareil théorique dont la séduction et l'efficacité sont redoutables. Où que se tourne le lecteur dans ces essais admirables, il semble que toute question trouve sa réponse et que toute réponse trouve la voie d'un questionnement plus vaste ; que toutes objections soient anticipées, toutes perspectives déroulées, que tout détail trouve à se ramifier dans l'architecture d'ensemble, que tout thème trouve à se cristalliser dans l'une de ses formules denses et simples dont l'auteur a le don. Par la puissance de son style et la profondeur de sa réflexion, Valère Novarina donne autant à penser qu'il canalise la pensée. Pour le dire sans détour : il est difficile d'échapper à l'emprise de ce discours théorique que Novarina offre tout apprêté aux lecteurs et aux chercheurs. Tel est le double risque que prend tout colloque qui, non content de se consacrer à un auteur vivant, dont la présence oriente inévitablement les propos, a en outre l'ambition d'offrir à son œuvre un autre miroir.

Pourquoi, dès lors, avoir organisé ce colloque international à Cerisy durant l'été 2018 ? D'abord, Cerisy n'est pas un lieu comme les autres, et dans l'illustre histoire de cette maison qui fait suite aux décades de Pontigny, le théâtre est le grand absent. Le fait est d'autant plus curieux qu'en 1952, l'année même où s'inaugurent les manifestations de Cerisy, deux colloques sont programmés : « Les Chemins de la prose », dirigé par Marcel Arland, et « Le Théâtre de notre temps », dirigé par Jacques Madaule. Or, depuis 1952, un nombre infime de colloques, sur plus de huit cents, a été consacré au théâtre. Et, à deux exceptions près, les quelques grands noms de la scène qui ont eu de l'audience (Audiberti, Claudel, Duras, Genet, Ionesco, Jarry, Tardieu) ont été étudiés sous l'angle de leur œuvre complète, sans bénéficier d'une analyse spécifique de leur théâtre. Aucun autre dramaturge contemporain ne figure après eux. Il est remarquable qu'à une époque, les années 1950-1960-1970, où le théâtre était si vivace et si prodigieusement questionneur et inventif, il n'ait pas fait l'objet d'un retour réflexif plus intense et général. Il est significatif qu'aujourd'hui, où le théâtre inlassablement continue de déranger et de questionner, il soit toujours le grand absent d'un haut lieu comme Cerisy.

Qui veut regarder le théâtre en face ? Son impossibilité, chaque soir recommencée ? Comment être insensible à ce que nous impose, d'un point de vue critique, l'œuvre de Novarina, à savoir ne pas anticiper sur ce qu'est ou ce que devrait être une écriture ou une forme, ne rien lui prescrire de catégorique en somme, quand bien même elle serait de part en part référencée ? Se délester ainsi de toute certitude, c'est aussi finalement souscrire à tout effort qui entend se soustraire au raidissement, à la crispation, à une forme, pourrait-on dire, de rigidité cadavérique. L'œuvre de Valère Novarina, pour le formuler autrement, nous place à l'endroit d'une lutte à mort de la vie contre la mort, d'un âge enfantin contre un âge trop adulte. Une place qui, aussi, doit ou devrait être celle du chercheur. De ce théâtre, monumental, génial à bien des égards, retenons encore ceci : un jaillissement poétique à même de rendre brusquement inepte ce qui est, qu'il s'agisse de nos corps, de nos représentations, de nos discours mais aussi, peut-être surtout, sa faculté à nous renvoyer à l'art comme expérience première, cruciale, de la fragilité. Lire ou voir une pièce de Valère Novarina, c'est en effet se plonger dans un état d'extrême « fragilité », au sens où l'entend le philosophe Jean-Louis Chrétien : avançant une réflexion sur la beauté propre du fragile ainsi que sur la fragilité du beau comme tel, il ne retient pas du tout de cette notion une faiblesse supposée mais cette fêlure invisible qui, y compris sur le matériau en apparence le plus solide, comme le verre, produira soudainement un écroulement. À cet égard l'entrée de Valère Novarina à Cerisy était salutaire.

La seconde raison pour laquelle ce colloque de Cerisy s'est imposé à nous, c'est qu'il constitue le premier grand colloque international qui se donne pour objectif d'aborder la totalité de l'œuvre novarinienne. Cet espace novarinien (Novarimonde) qui nous arrache à notre tranquille humanité, à notre commode immobilité, pour nous entraîner dans un tourbillon de signes et de formes, dans un espace polyphonique et polymorphique animé de perpétuelles tensions – notamment entre parole et silence, humanité et animalité, vide et plein, représentable et irréprésentable, fini et infini, même et Autre –, les intervenants l'ont parcouru en tous sens, empruntant les pistes théologiques, philosophiques, dramaturgiques, poétiques, ou encore topologiques, pour montrer comment le créateur organise le chaos grâce à la *quatressence* de son art. L'aspect chaotique de cet univers en perpétuelle fusion explique notre titre initial, emprunté à une gravure intitulée *Les Tourbillons de Descartes*<sup>2</sup> et repris pour la publication de ce volume (voir l'ouverture ci-après). Quant au titre du colloque, « Valère Novarina : les quatre sens

de l'écriture», il visait à rendre compte du travail cosmopoétique qui orchestre le chaos : aux mouvements tourbillonnants qui conjurent l'angoisse de l'immobilité, il importe de donner des repères *spatio-culturels*. C'est d'ailleurs l'auteur lui-même qui, dans *Voix négative*, nous a mis sur la voie : « Très longtemps il m'a semblé que *tout* devait atteindre *quatre sens* : chaque phrase, chaque réplique, chaque *scène de l'Écriture* – et y compris mon nom (et y compris mes initiales!)<sup>3</sup>. » Quels sont les quatre sens possibles de VN : Voie Négative, Voix Négative, Via Novarina, Viande Niée?... Si les pistes ne manquent pas, il convient cependant de s'interroger en toute autonomie sur la valeur herméneutique, poétique et critique d'une telle approche : en quoi cette voie onomastique constitue-t-elle un mode opératoire pertinent pour aborder l'œuvre ? Comment saisir la *quatressence* d'une œuvre particulière ou de l'œuvre dans son intégralité (lecture littérale, allégorique, morale et anagogique<sup>4</sup>) ? Dans quelle mesure l'écriture novarinienne doit-elle être rattachée à la *scène de l'Écriture* et comment comprendre cette expression dans toutes ses dimensions ? Par ailleurs, ces quatre sens de l'écriture renvoient-ils à quatre points cardinaux qui détermineraient un territoire novarinien ? Sont-ils à mettre en relation avec les « quatre langues nourricières<sup>5</sup> » qu'évoque l'écrivain (le hongrois, le dialecte franco-provençal, l'italien valsésien et le latin) ? Avec diverses autres langues/langues *autres* ? Peut-on les relier à cette quatrième personne du singulier dont se revendique l'auteur<sup>6</sup> ? En quoi cette *quatressence scripturale* invite-t-elle à explorer les voies poétiques, dramatiques/dramaturgiques, picturales et musicales – mais aussi philosophiques, théologiques ? Faut-il donc excéder le quatre ?

\*

Réunissant chercheurs, acteurs, auteurs, metteurs en scène et traducteurs, le colloque « Valère Novarina : les quatre sens de l'écriture » s'est déroulé à Cerisy-la-Salle du 10 au 17 août 2018. Nous tenons à saluer la généreuse présence de Valère Novarina tout au long de cette semaine, dont les lectures ont alterné avec les interventions des chercheurs, et ont permis un fécond dialogue entre théorie et pratique. Ce dialogue a encore été enrichi par les soirées artistiques, lors desquelles quatre des meilleurs interprètes de l'œuvre novarinienne, Agnès Sourdillon, André Marcon, Leopold von Verschuer et Christian Paccoud, ont permis de faire partager à tous, en particulier à ceux qui découvraient l'auteur, l'expérience vivante du théâtre. Le colloque fut aussi l'occasion



de découvrir l'œuvre picturale et graphique de Novarina, grâce à une exposition dans les bâtiments de la Laiterie.

Ce volume, conçu comme un ouvrage à part entière, se devait de conserver l'élan inspiré qui a animé tout le colloque<sup>7</sup>, ce qui explique la forte implication de Valère Novarina, qui nous a donné accès à ses archives et livré un inédit spécialement choisi pour l'occasion, mais aussi sa grande variété de formes, de tons et de supports. On se souvient que Francis Cohen a placé sa communication liminaire sous le signe de la loufoquerie virtuose, et que Leopold von Verschuer nous a donné un Adramélech punk : ils ont par là même démontré que l'irrévérence savante et la liberté de ton, dès lors qu'elles parlent depuis une connaissance intime de l'œuvre, loin de trahir son esprit, relancent au contraire le mouvement que Valère Novarina lui-même a engendré : renverser les idoles.

On sait combien l'architecture occupe une place prépondérante dans la création telle que l'entend Novarina. Aussi avons-nous choisi un mouvement dialectique pour organiser cet édifice dans lequel chaque contribution apporte sa pierre singulière, c'est-à-dire répond à sa manière à cette question essentielle : comment, selon le processus de création novarinien, à tel moment unique du chaos de la Matière peut se dégager une Forme d'autant plus cruciale qu'elle s'avère fugace ? Car des textes et des toiles et des pièces de Novarina, qui donnent le tournis, ce que l'on perçoit d'abord, ce sont les tournolements des acteurs, les tourbillons scéniques et comiques, les tourbillons des sens, des langues et des cultures... Ce n'est que dans un deuxième ou troisième et surtout un quatrième temps que surgit l'ordonnancement de ce chaos, une quaternité si l'on peut dire : les tourbillons infinis conduisent à des extases ponctuelles, à savoir à des harmonies passagères, des épiphanies...

Entrer dans ce chaos, c'est d'abord suivre sa dynamique : poétique, dramatique et scénographique. On ne peut être que saisis par l'énergie et la force de l'écriture de Novarina, ce que sa langue retourne, déplace ou pulvérise, cela finalement dès les premières pièces comme le souligne Annie Gay. Pour l'acteur, les répercussions sont immédiates, ce que montre Claude Buchvald en nous révélant les dessous d'une mise en scène qui a donné un autre souffle à la trajectoire dramatique de Novarina. À propos de ce qui, *in fine*, met à l'épreuve, altère ou perturbe nos pratiques ou nos régimes de pensée, Louis Dieuzayde s'attache à la descente en animalité. Ce regard porté depuis « une altérité, à la fois si lointaine et si proche », se trouve relayé par Marie Garré Nicoara

qui nous rappelle à quel point « l'œuvre de Novarina trouve des échos profonds dans les esthétiques marionnettiques ». Le théâtre de la parole retient également l'attention d'Inhye Hong qui l'approche en formulant l'hypothèse qu'il renouvelle la notion de *catharsis*, par l'exercice d'une parole ouvrant sur une nouvelle émotion, le *sentiment inconnu*. De purgation par le choc, d'expérience aussi, il est encore question lorsque Rafaëlle Jolivet Pignon expose ce que l'œuvre de Novarina produit sur les adolescents qui l'éprouvent à l'occasion du baccalauréat. Jusque dans les bouffonneries macabres et vivifiantes passées au crible par Christine Ramat, ce sont ainsi les tourbillons scéniques et comiques qui, d'abord, sont vertigineux.

Mais ces tourbillons ne sauraient être saisis sans être décryptés dans leurs dimensions herméneutiques, théologiques et philosophiques. Dans une œuvre où le langage est central, il convient de prendre la mesure de ce que Jean-Luc Steinmetz nomme sa « réalité *trépassante* », telle qu'elle se manifeste notamment, comme le montre Eric Eigenmann, au travers du souffle créateur, ou même au travers de la notion de *kénose* développée par Enikő Sepsi. Ce faisant, il importe d'entrer dans ces enjeux de manière verticale et d'opter, comme y invite Constantin Bobas, pour une approche généalogique apte à nous faire comprendre ce que le moderne de Novarina doit aux mondes anciens.

Entre inspirations venues d'ailleurs, vertiges et voltiges de la traduction, l'œuvre de Novarina est aussi un tourbillon de langues et de cultures. Le Japon est ainsi un horizon questionné par Thierry Maré et Yuriko Inoue. Il existe même, ce que s'attache à montrer Francis Cohen, une langue valéro-novarinienne, qui se ressource à une vision primitive de la parole. Quels désirs, quelles difficultés et quels défis se présentent alors aux traducteurs, à ces « laboureurs de langue » pour reprendre la belle expression de Leopold von Verschuer ? Ces défis, ne serait-ce que pour la seule question des listes qui abondent dans le théâtre de Novarina, sont de taille. Ils le sont aussi du fait que la langue de Valère Novarina déploie pleinement la dimension non seulement poétique mais politique du verbe, comme le démontre Angela Leite Lopes.

Intempestive, en mouvement et mouvementée, l'écriture de Novarina refuse la stabilité, l'immobilité, l'identité. Quitte, selon Laure Née, à nous plonger dans « un monde *intranquille* », dans lequel l'homoncule novarinien ne peut qu'être *hors de lui*. « Qu'est-ce qui nous met hors de nous si ce n'est le scandale d'un réel auquel nous ripostons en jetant devant nous une parole qui n'obéit plus à personne ? », se demande

Marie José Mondzain. Ce mouvement est poétique, philosophique et spirituel : ici, dire est faire advenir. La spiritualité est bel et bien de l'ordre du sensible, ce que souligne Isabelle Babin alors qu'elle attire notre attention sur ce que serait un « entendement par le toucher ». Ce mouvement va d'ailleurs, comme le montre Marion Chénétier-Alev en remontant la piste de la correspondance entre Novarina et Dubuffet, de l'écriture à la peinture – et vice versa –, du visible à l'audible, du populaire au savant, de la représentation à la dé-figuration. Dans un théâtre devenu « cette “table d'attente” où la nomination humaine répond à la curiosité d'un Dieu », ainsi que l'exprime Philippe Barthelet, rejet et renouvellement perpétuel des formes sont ce qui caractérise l'écriture du mouvement.

Les tourbillons qui nous occupent ouvrent de fait autant de voix et de voies de traverse. Ils impriment au paysage une écriture du passage : une écriture frontalière selon Patrick Suter, avec ses trajectoires difficiles que pourtant Céline Hersant a su cartographier, une écriture dont Sandrine Le Pors montre que sans jamais proposer un retour en enfance, elle est habitée par l'enfant et le motif de la naissance. Le mouvement de l'écriture, ce qu'il provoque aussi dans la lecture, suppose ainsi un renversement spiritualisant des contraires. « La rhapsodie du langage », pour reprendre les mots de Marco Baschera, nous place face à des tourbillons de notes qui conduisent à un « tissage d'échos ». Pour Olivier Dubouclez, cette puissance inversante se lit jusque dans la prière, lieu du renversement de l'extérieur vers l'intérieur, de la parole vers le silence.

Entrons à présent dans l'écoulement tourbillonnaire de l'écriture novarinienne, et observons ce que, en nous, il fait et défait.

## Notes

1. Site auquel nous renvoyons pour la bibliographie générale : <<http://www.novarina.com>>.

2. René Descartes, *Les Principes de la philosophie*, dans *Ceuvres complètes*, édition de Charles Adam et Paul Tannery, Paris, Cerf, 1904, vol. IX, planche IV ; cf. le portfolio élaboré par Olivier Dubouclez, *Valère Novarina*, A.D.P.F., 2005.

3. Valère Novarina, *Voix négative*, Paris, P.O.L, 2017, p. 40.

4. Dans cette même page, Novarina nomme « sens à l'arraché » ce *sens anagogique* qui est « sursens », passage du sens littéral au sens spirituel.

5. Cf. *ibid.*, p. 36-47.

6. Cf. *La Quatrième Personne du singulier*, Paris, P.O.L., 2012.

7. Du moins, dans la mesure du possible... En guise de complément, on pourra consulter quelques archives sonores sur le site *Libr-critique* : <<http://www.t-pas-net.com/libr-critique/recherche-cerisy-novarina-les-quatre-sens-de-lecriture-2-2-14-17-aout-2018/>>. Témoigne encore de ce mémorable rendez-vous novarinien le compte rendu qu'en a dressé Pierrette Epsztein dans *La Cause littéraire* : <<http://www.lacauselitteraire.fr/compte-rendu-du-colloque-valere-novarina-les-quatre-sens-de-lecriture-centre-culturel-international-de-cerisy-la-salle-par-pierrette-epsztein>>. (Sites consultés le 12 décembre 2019.)

# Table des matières

## Avant-propos

par *Marion Chénétier-Alev, Sandrine Le Pors*  
et *Fabrice Thumerel* ..... 5

## Pour ouvrir

par *Fabrice Thumerel* ..... 13

## PREMIÈRE PARTIE TOURBILLONS SCÉNIQUES ET COMIQUES

I. Entrée dans l'impossible avec l'acteur comme objet du désir  
par *Annie Gay* ..... 29

II. *L'Opérette imaginaire en scène*  
par *Claude Buchvald* ..... 45

III. « Faire l'animal ». *Quelques sorties de route dans le jeu*  
*de l'acteur novarinien*  
par *Louis Dieuzayde* ..... 59

IV. Voix et dispositifs marionnettiques dans l'écriture  
de *Novarina*  
par *Marie Garré Nicoara* ..... 71

V. Le « sentiment inconnu », porte ouverte sur *les catharsis*  
par *Inhye Hong* ..... 89

VI. De la cour d'honneur à la cour d'école : la poétique  
novarinienne à l'épreuve du bac Théâtre  
par *Rafaëlle Jolivet Pignon* ..... 101

VII. Les bouffonneries macabres sur la scène novarinienne :  
un comique rédempteur  
par *Christine Ramat* ..... 113

## DEUXIÈME PARTIE TOURBILLONS DES SENS

I. Valère *Novarina*, hypothèses pour une écriture synesthésique,  
expériences d'une culture *lointaine*  
par *Constantin Bobas* ..... 131

<b>II. Le rituel kénotique dans les travaux (écrits et spectacles) de Valère Novarina</b>	
par <i>Enikö Sepsi</i> .....	145
<b>III. L'antédiluvien</b>	
par <i>Jean-Luc Steinmetz</i> .....	161
<b>IV. Les quatre temps du respir. <i>Poétique et thanatologie selon Valère Novarina</i></b>	
par <i>Éric Eigenmann</i> .....	173

TROISIÈME PARTIE  
TOURBILLONS DES LANGUES ET DES CULTURES

<b>I. Ethnographie du stade d'action et anthropopodulogie de l'acteur dans le théâtre novarinien</b>	
par <i>Francis Cohen</i> .....	189
<b>II. Valère Novarina, avec ou sans Japon</b>	
par <i>Thierry Maré</i> .....	203
<b>III. Traduire les mots polysémiques et le pronom je dans le théâtre de Valère Novarina : autour de deux aspects spécifiques au japonais</b>	
par <i>Yuriko Inoue</i> .....	219
<b>IV. Valère Novarina et son vivier des langues</b>	
par <i>Angela Leite Lopes</i> .....	229
<b>V. Traduire les listes ou essai sur les quatre outils de la traduction</b>	
par <i>Leopold von Verschuer</i> .....	245

QUATRIÈME PARTIE  
UNE ÉCRITURE DU MOUVEMENT

<b>I. Novarina, l'intranquillité</b>	
par <i>Laure Née</i> .....	259
<b>II. Variations autour de <i>L'Homme hors de lui</i></b>	
par <i>Marie José Mondzain</i> .....	277
<b>III. Apologie du renard</b>	
par <i>Philippe Barthelet</i> .....	293

IV. Valère Novarina : l'« <i>entendement par le toucher</i> » par <i>Isabelle Babin</i> .....	301
V. « Nous n'avons pas de figure du tout » : les correspondances de Dubuffet à Novarina par <i>Marion Chénétier-Alev</i> .....	315

## CINQUIÈME PARTIE

### UNE ÉCRITURE DU PASSAGE ET DU RENVERSEMENT

I. Une écriture frontalière par <i>Patrick Suter</i> .....	331
II. « Espace, es-tu là ? » : cartographie des territoires novariniens par <i>Céline Hersant</i> .....	347
III. « Suite à la suite de quoi, une mère me nomma » : Valère Novarina, portrait d'un théâtre en enfant par <i>Sandrine Le Pors</i> .....	361
IV. La rhapsodie du langage par <i>Marco Baschera</i> .....	373
V. « Un vide est au milieu du langage ». Prière et silence dans <i>Devant la parole</i> de Valère Novarina par <i>Olivier Dubouclez</i> .....	385

Onze pages du carnet rouge par <i>Valère Novarina</i> .....	413
--	-----

Postface : Agora Novarina par <i>Marion Chénétier-Alev et Fabrice Thumerel</i> .....	431
---	-----

Index .....	433
-------------	-----

Remerciements .....	445
---------------------	-----

Les auteurs .....	447
-------------------	-----

## Remerciements

La réussite d'un tel colloque international doit beaucoup à la magie d'un lieu, le château de Cerisy-la-Salle, et à l'équipe qui l'anime, avec Édith Heurgon à la tête d'un personnel dévoué, dynamique et sympathique : c'est grâce à eux tous que cet événement restera gravé dans nos mémoires!

Une manifestation autour d'un écrivain vivant doit aussi beaucoup, par la force des choses, à sa figure centrale : notre gratitude va à la présence bienveillante et lumineuse de Valère Novarina. Sa collaboration active au volume a été renforcée par celle de son fils Virgile et de sa secrétaire Pauline Clermidy : merci à tous trois!

Ce colloque international de Cerisy sur l'œuvre de Valère Novarina a encore bénéficié de l'énergie extraordinaire de tous les auditeurs et contributeurs, chercheurs, écrivains et acteurs, sans oublier le secrétaire technique Ludovic Perchot : nous les saluons chaleureusement!

Enfin, en plus des lieux institutionnels auxquels nous sommes rattachés, nous avons reçu le soutien de l'éditeur P.O.L, fait suffisamment rare pour qu'il soit souligné : nous sommes donc reconnaissants à Paul Otchakovsky-Laurens d'abord, puis à Frédéric Boyer.

Et au bout de la chaîne, un éditeur passionné et engagé bien au-delà de la simple implication professionnelle : nos pensées vont à Philippe Fauvonnier, directeur des éditions Hermann, et à Barbara Menga, qui ont œuvré à la réalisation d'un volume qui dépasse nos espérances.

Marion Chénétier-Alev, Sandrine Le Pors  
et Fabrice Thumerel



## Les auteurs

**ISABELLE BABIN** est doctorante en langue et littérature françaises à l'université Paris VIII et lectrice chez Actes-Sud. Elle a publié des entretiens avec Valère Novarina et des articles sur cet auteur dans des ouvrages collectifs et des revues (*Coulisses, Incertains Regards, Silène, Théâtre/Public*).

**PHILIPPE BARTHELET** est écrivain. Auteur du « roman de la langue » (*L'Étrangleur de perroquets, Baralipions, L'Olifant, Fou Forêt, Salut aux bêtes sauvages, Tulipes d'orage, Vert dragon*), *Le Voyage d'Allemagne* (avec Éric Heitz), *Les Mots éclairés* (Valère Novarina & le drame de la parole), *Le Ciel de Cambridge* (Rupert Brooke, la mort & la poésie).

Professeur émérite de littérature comparée à l'université de Zurich, **MARCO BASCHERA** s'est spécialisé dans les rapports entre théorie et théâtre ; sur les questions de la traduction littéraire, des poétiques des xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles, et des relations entre mystique et littérature. Parmi ses récentes publications, on peut lire *Das Unsagbare sagen*, Hg. M. Baschera, P. Bühler et L. Kaennel, Königshausen und Neumann, 2017.

**CONSTANTIN BOBAS** est professeur à l'Université de Lille. Ses travaux portent sur la réception de l'Antiquité grecque et de la période byzantine à l'époque contemporaine, les échanges littéraires, la littérature et la culture néo-helléniques. Également traducteur de textes théâtraux, il mène une réflexion sur les écritures dramatiques européennes. Dernier ouvrage paru : *Espaces d'une utopie, lieux d'une réalité dans la littérature du xx<sup>e</sup> siècle*.

**CLAUDE BUCHVALD**, metteur en scène, comédienne et maître de conférences au sein du Département Théâtre de l'université Paris VIII. Elle est l'auteur de nombreuses publications sur Valère Novarina, notamment de *Valère Novarina en scène*, PUV, 2014.

**MARION CHÉNÉTIER-ALEV** est maître de conférences en études théâtrales à l'École normale supérieure d'Ulm, membre de l'UMR 7172-THALIM (CNRS). Ses recherches portent sur les écritures dramatiques contemporaines, sur le jeu de l'acteur, sur l'histoire sonore du théâtre. Derniers

ouvrages publiés : *Le Jeu de Maria Casarès*, RHT n°277-2018, et avec Valère Novarina : *L'Organe du langage, c'est la main* (Argol, 2013).

**FRANCIS COHEN** est écrivain et professeur de philosophie à Paris. Il a dirigé, avec Sébastien Smirou, la revue *Ligne 13*. Il a récemment publié : *En finir* (Eric Pesty, Éditeur, 2010), *Singeries pour Jacques Dupin* (Éditions de l'Attente, 2010), *Diesmal* (NOUS, 2011), *Choses que nous savons* (NOUS, 2015), *Le cas Trawny, à propos des « cahiers noirs » de Heidegger*, en collaboration avec Michèle Cohen-Halimi (Sens et Tonka, 2015).

**LOUIS DIEUZAYDE** est maître de conférences à Aix-Marseille Université (LESA, EA 3274). Il a dirigé des publications concernant l'esthétique théâtrale et participe à la revue *Incertains regards*. Louis Dieuzayde préside le Théâtre Antoine Vitez et réalise des mises en scène et des lectures théâtrales.

Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, agrégé et docteur en philosophie, **OLIVIER DUBOUCLEZ** enseigne à l'Université de Liège. Auteur de plusieurs ouvrages et articles sur Valère Novarina, dont *Valère Novarina, la physique du drame* (Les Presses du réel, 2005) et *Paysage parlé* (avec Valère Novarina, Éditions de la Transparence, 2011), il a récemment publié *Histoire du basilic* (Actes Sud, 2015) ainsi qu'un premier roman, *Almería* (Actes Sud, 2017).

**ERIC EIGENMANN** est professeur à l'Université de Genève, responsable des études de dramaturgie. Ses publications comprennent *La Parole empruntée. Sarraute, Pinget, Vinaver* (L'Arche), *Poétique de Michel Soutter* (Zoé), *Textes en performance* (dir. avec A. Barras, MetisPresses), *L'idée d'un théâtre originaire dans la théorie et la pratique dramatiques* (dir. avec L. Michel, *Revue d'Historiographie du théâtre*) et des articles consacrés notamment à Beckett et à Koltès. Intervenant à La Manufacture (Haute école des arts de la scène), il collabore aux activités de plusieurs théâtres.

**MARIE GARRÉ NICOARA** (Praxis et esthétiques des arts/ Textes et cultures) est maître de conférences en arts du spectacle à l'Université d'Artois. Ses recherches portent sur les arts de la marionnette, notamment dans une perspective scénographique, et les altérations et hybridations du vivant en scène. Elle publie avec Julie Postel l'ouvrage *Corps béant, corps*

*morcelé : Altérations et constellations du corps dans les arts scéniques et visuels* (Éditions EME, 2018).

**ANNIE GAY** rencontre Valère Novarina en 1974. Elle publie plusieurs articles dans des revues et contribue à deux ouvrages collectifs qui lui sont consacrés : *VN, théâtres du verbe*, Corti, 2001, et le numéro spécial de la revue *Europe*, 2002. Elle rédige la préface de l'édition d'œuvres choisies en Slovène (Lublana, MGL, 2010).

Docteur en études théâtrales, **CÉLINE HERSANT** a été l'assistante de Valère Novarina (2002-2004) et enseignant-chercheur avant de diriger la Théâtrothèque Gaston Baty. Elle est notamment l'auteur de *L'Atelier de Valère Novarina : recyclage et fabrique continue du texte* (Classiques Garnier, 2016).

**INHYE HONG** est doctorante en littératures françaises à l'Université Paris-Sorbonne. Sa thèse, intitulée *La Catharsis par la parole dans l'œuvre de Valère Novarina*, est en préparation depuis 2014, sous la direction de M. Murat et Mme Chénétier-Alev.

**YURIKO INOUE** est maître de conférences à l'université des arts et de la culture de Shizuoka. Elle est titulaire d'un doctorat qui portait sur la poétique de Valère Novarina. Dernier article publié : « L'art brut et le théâtre : autour de la théorie sur l'acteur de Valère Novarina ». Elle est enfin traductrice littéraire (*Le Théâtre des paroles* de Novarina ou encore les écrits de Charlotte Perriand)

**RAFAËLLE JOLIVET PIGNON** est docteure en études théâtrales, autrice, dramaturge et chargée de cours à Paris 3 – Sorbonne Nouvelle. Elle a écrit *La Représentation rhapsodique. Quand la scène invente le texte*. S. MacBurney, R. Castellucci, P. Delbono, C. Marthaler, F. Tanguy (éd. L'Entretemps, 2015). Sa pièce *Saxifrages*, mise en scène par Cécile Fraisse-Bareille, a été créée en novembre 2019.

**SANDRINE LE PORS** est maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches en études théâtrales et dramaturge. Elle dirige, à l'université d'Artois, l'équipe de recherche « Praxis et esthétique des arts » (Centre Textes et Cultures). Elle a, entre autres, publié : *Le théâtre des voix*, PUR, 2011, *Les Voix marionnettiques*, revue *Études théâtrales*, n°60-61, 2014.

**ANGELA LEITE LOPES** est traductrice, professeure retraitée de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro. Auteure de *Traduzindo Novarina – Cena, pintura e pensamento*, et des traductions *Diante da palavra*, *O teatro dos ouvidos*, *O avesso do espírito*, entre autres, tous édités chez 7Letras.

**THIERRY MARÉ** est professeur à l'université Gakushûin, Tôkyô. Il a publié trois romans chez Gallimard, une traduction de *L'Origine rouge* en japonais (Renga-Shobô, 2013), un recueil de *Lettres édifiantes & curieuses du Japon* (Elytis, 2019).

**MARIE JOSÉ MONDZAIN**, philosophe, directrice de recherche émérite au CNRS, dirige et anime depuis 1998 *L'Observatoire des Images Contemporaines* (OBI) aux Ateliers Varan à Paris. Entre autres ouvrages elle a publié *L'Image peut-elle tuer ?* (Bayard, nouvelle édition augmentée en 2015), *Homo Spectator* (Bayard, 2007), *Appétit de voir, Appétit de vivre* (Édition électronique D-Fiction, 2015), *Confiscation des mots, des images et du temps* (Les Liens qui Libèrent, 2017).

Agrégée de lettres, docteur en littérature (thèse sur Novarina, Paris 8), **LAURA NÉE** a participé à divers colloques et journées d'étude sur Novarina et sur le théâtre contemporain (ENS Lyon, Paris 3, Lyon 3, Université de Nice). Plusieurs articles sur Novarina publiés. Elle a dirigé un collectif sur Novarina (Garnier 2015) et a joué dans *L'Atelier volant*, Nouveau Théâtre d'Angers, 1994.

**CHRISTINE RAMAT** enseigne à l'INSPE CVL, Université d'Orléans. Ses travaux de recherche portent sur la place et les formes spécifiques du comique dans les dramaturgies contemporaines. Elle a consacré sa thèse au théâtre de Valère Novarina (*Valère Novarina, La Comédie du verbe*, L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 2009) et publié plusieurs articles sur son oeuvre.

**ENIKŐ SEPSI** est maître de conférences et directrice de l'Institut d'études des arts à la Faculté des lettres et sciences sociales de l'Université Károli à Budapest. Traductrice des essais de Valère Novarina, elle donne des conférences et publie sur la réception de ses œuvres en Hongrie, en France, aux États-Unis et en Chine.

Poète et critique, cofondateur de la revue *TXT*, **JEAN-LUC STEINMETZ** a notamment publié *L'Écho traversé* (Chambelland, 1969), *Le Jeu tigré des*

*apparences* (Le Castor Astral, 2008 ; Grand Prix de poésie de la SGDL et prix Paul Verlaine de l'Académie française), *Et pendant ce temps-là* (Le Castor Astral, 2013) et *Suites et fins* (Le Castor Astral, 2017).

**PATRICK SUTER** est professeur de littérature française à l'Université de Berne. Ses publications théoriques, critiques et littéraires comprennent *Le journal et les Lettres* (deux volumes, 2010), *Regards sur l'interculturalité* (2016), *Le Contre-geste* (1999), *Faille* (2005), et *Frontières* (2014).

**FABRICE THUMEREL**, critique et chercheur spécialisé dans les écritures contemporaines (Université d'Artois), a (co)dirigé de nombreux colloques internationaux dans ce champ et a co-fondé la revue littéraire en ligne *Libr-critique.com*. Entre autres, il a publié dix études sur l'œuvre de Novarina, *Le Champ littéraire français au XX<sup>e</sup> siècle* (Armand Colin, 2002) et *Christian Prigent : trou(v)er sa langue* (dir. avec B. Gorrillot, Actes du colloque de Cerisy, Hermann, 2017).

Né à Bruxelles de parents allemands, **LEOPOLD VON VERSCHUER** collabore depuis 1994 avec Valère Novarina dont il a joué en français, traduit, joué et publié en allemand, mis en scène et réalisé à la radio nombreuses pièces et textes théoriques. Marié avec l'écrivaine Kathrin Röggla, il vit à Berlin.



## LES COLLOQUES CERISY

Le Centre Culturel International de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.

### Une longue tradition culturelle

---

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.

### Un même projet original

---

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.
- La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.

### Une régulière action soutenue

---

- Le **Centre Culturel**, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de 800 colloques abondant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de 600 ouvrages.
- Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la **Direction régionale des Affaires culturelles** apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec l'**Université de Caen**, des rencontres concernant la Normandie.
- Un **Cercle des Partenaires**, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de **prospective** sur les principaux **enjeux contemporains**.
- Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les **séminaires de la Laiterie**, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, Le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE

Tél. 02 33 46 91 66 ; Internet : [www.ccic-cerisy.asso.fr](http://www.ccic-cerisy.asso.fr) ; Courriel : [info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr](mailto:info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr)

## Choix de publications

- *L'Algérie, traversées*, Hermann, 2018
- *Roland Barthes, continuités*, Christian Bourgois, 2017
- *Henry Bauchau, les constellations impérieuses*, AML/Labor, 2003
- *Philippe Beck, un chant objectif aujourd'hui*, Corti, 2014
- *Yves Bonnefoy. Poésie, recherche et savoirs*, Hermann, 2007
- *Présence d'André du Bouchet*, Hermann, 2012
- *L'or du temps : André Breton 50 ans après*, Mélusine, L'Âge d'homme, 2016
- *Camus l'artiste*, PU de Rennes, 2015
- *Les pluriels de Barbara Cassin*, Le Bord de l'eau, 2012
- *Georges-Emmanuel Clancier : passager du siècle*, PU de Limoges, 2003
- *Michel Deguy, l'allégresse pensive*, Belin, 2007
- *Assia Djebar, littérature et transmission*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010
- *Marguerite Duras : passages, croisements*, Classiques Garnier, 2019
- *Annie Ernaux : le temps et la mémoire*, Stock, 2014
- *Brassages planétaires. Jardiner le monde avec Gilles Clément*, Hermann 2020
- *Écologie de l'attention et archéologie des media*, UGA Éditions, 2019
- *Europe en mouvement 1. À la croisée des cultures*, Hermann, 2018
- *Europe en mouvement 2. Nouveaux regards*, Hermann, 2018
- *André Frénaud : la négation exigeante*, Le temps qu'il fait, 2004
- *Gestualités et textualités en danse contemporaine*, Hermann, 2018
- *Peter Handke, l'analyse du temps*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2018
- *Renouveau des Jardins : clés pour un monde durable?*, Hermann, 2014
- *Jardins en politique avec Gilles Clément*, Hermann, 2018
- *Des possibles de la pensée (l'itinéraire de François Jullien)*, Hermann, 2015
- *Kafka*, Cahiers de l'Herne, 2014
- *Littératures et arts du vide*, Hermann, 2018
- *Mallarmé ou l'obscurité lumineuse*, Hermann, 1999, rééd. 2014
- *La Mésologie, un paradigme pour l'anthropocène (A. Berque)*, Hermann, 2018
- *1913, cent ans après : enchantements et désenchantements*, Hermann, 2013
- *Pierre Michon. La lettre et son ombre*, Gallimard, 2013
- *Relire Perec*, PU de Rennes, 2017
- *Ponge, inventeur et classique*, 10/18, rééd. Cerisy/Archives, Hermann, 2011
- *Francis Ponge, ateliers contemporains*, Classiques Garnier, 2019
- *De Pontigny à Cerisy : des lieux pour "penser avec ensemble"*, Hermann, 2011
- *Jacques Prévert, détonations poétiques*, Classiques Garnier, 2019
- *Christian Prigent, trou(v)er sa langue*, Hermann, 2017

- *Pascal Quignard, translations et métamorphoses*, Hermann, 2015
- *W.-G. Sebald, Littérature et éthique documentaire*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2017
- *La Sérendipité. Le hasard heureux*, Hermann, 2011
- *Subjectivités numériques et post-humain*, PU de Rennes, 2020
- *Périple & parages; l'œuvre de Frédéric-Jacques Temple*, Hermann, 2016
- *Volodine, etc. Post-exotisme, poétique, politique*, Classiques Garnier, 2010
- *Lire Zola au XX<sup>e</sup> siècle?*, Classiques Garnier, 2018



Mise en pages : Élisabeth Gutton

Achévé d'imprimer